

## LA FREQUENCE ET L'ORDRE DES FORMES VERBALES DANS L'OEUVRE DE THUCYDIDE

Le problème de l'ordre des mots dans la phrase grecque est un de ceux dont la philologie n'a pas encore réussi à triompher. Il y a quelques années, l'ouvrage de K. J. Dover : *Greek Word Order* (1) devait conclure à son tour par un aveu d'impuissance. C'est en vérité une question terriblement complexe qui exigerait, à notre avis, d'être traitée avec deux outils : la statistique et un ordinateur. Nous manquons également de renseignements sur un autre point : la fréquence d'emploi des diverses catégories morphologiques. Il semble toutefois qu'avec le développement de la recherche par ordinateur en philologie classique, plusieurs chercheurs s'attaquent résolument à ces deux problèmes.

Pour notre part, nous avons voulu restreindre notre travail à la fréquence et à la position des formes verbales chez Thucydide. Et encore avons-nous procédé par échantillonnage. Nous avons délimité dans l'*Histoire de la Guerre du Péloponnèse* onze divisions que nous appelons des sections; il s'agit des lettres, des descriptions géographiques, des descriptions de phénomènes naturels, des portraits, des descriptions d'effectifs d'armées et de bilans de batailles, des passages où Thucydide parle en son nom,

des anecdotes, des morceaux à effet, des paragraphes de séparation, des discours en style indirect, et enfin des discours en style direct (2).

Ces sections couvrent 6,195 lignes de texte sur un total de 17,850 comptées dans l'édition Jones-Powell, soit 34,7% de toute l'oeuvre de Thucydide; elles comprennent 17,7% du récit et tous les discours en style direct. Il s'agit donc d'un échantillon qui a toutes les chances d'être représentatif, puisqu'il s'étend sur les huit livres de *La Guerre du Péloponnèse*, qu'il est varié dans son contenu, et qu'il représente 10,539 emplois de verbes.

Un premier point, celui qui concerne la fréquence des formes verbales, peut être rapidement établi : 10,539 verbes dans 6,195 lignes de texte donnent une fréquence de 1,7 verbe par ligne. Comme le récit (excluant le style indirect) occupe 2,097 lignes et les discours en style direct 3,691 lignes, on constate que la fréquence des formes verbales est de 1,53 verbe par ligne dans le récit et de 1,77 dans les discours. Cette différence est appréciable : elle montre en effet que, si l'on prend au hasard une page de trente lignes de texte, on trouvera normalement quelque 46 verbes dans un récit, mais environ 53 s'il s'agit d'un discours.

Cette façon de compter par lignes donne une vue moins exacte que si l'on établissait des moyennes par phrase, en disant qu'il y a tant de verbes parmi tant de mots (mentionnons, si on le veut, que les passages analysés contiennent 1,996 phrases). Toutefois, vu la quantité des éléments que nous traitons, un résultat de 1,7 verbe par ligne, par exemple, est aussi clair pour un philologue que celui de 5,85 verbes par phrase : on ne

trouvera pas plus facilement une phrase contenant 5,85 verbes qu'une ligne qui comprendrait 1,7 forme verbale. De plus, une fois déterminé le nombre de lignes d'un passage de Thucydide, on obtient rapidement une estimation valable du nombre de formes verbales que ce texte devrait contenir.

D'un autre point de vue, nous avons pensé répartir les formes verbales en quatre catégories à propos desquelles nous voulions obtenir des renseignements; il s'agit des verbes à forme personnelle, des participes, des infinitifs et des génitifs absolus. Nous avons obtenu les résultats suivants :

I. Répartition des formes verbales

A. Résultats réels

	Récit	Discours en style indirect	Discours en style direct	Total
Verbes à forme personnelle	1630	221	2965	4816
Participes	968	179	1920	3067
Infinitifs	488	352	1540	2380
Génitifs absolus	133	321	122	276
				10539

### B. Pourcentages correspondants

	Récit	Discours en style indirect	Discours en style direct	Total
Verbes à forme personnelle	50,6	28,6	45,2	45,6
Participes	30,0	23,1	29,3	29,0
Infinitifs	15,1	45,5	23,5	22,5
Génitifs absolus	4,1	2,7	1,8	<u>2,6</u>
				99,7%

Des résultats de ce genre, bien que donnant une vue approximative des faits, peuvent être de quelque utilité pour des gens qui font l'apprentissage du grec, par exemple : ils sauront que la moitié des verbes qu'ils vont rencontrer chez Thucydide seront des participes ou des infinitifs, et qu'ils ne trouveront guère plus d'un ou deux génitifs absolus par page de texte, en moyenne.

Il n'existe pas, comme on peut le voir par les pourcentages, de différence appréciable entre le récit et les discours à propos des verbes à forme personnelle et des participes; en revanche les infinitifs sont plus fréquents et les génitifs absolus moins fréquents dans les discours que dans le récit.

Le génitif absolu est une forme d'expression moins précise qu'une conjonctive; aussi nous paraît-il normal qu'il soit plus fréquent dans le récit, qui est certes moins soigné que les discours, et qui fait appel plus fréquemment à des circonstances temporelles. D'un autre côté, l'abondance plus grande des infinitifs dans les discours serait due, selon nous, au fait que les infinitifs, forme verbale abstraite, conviennent mieux dans des sections où l'effort de pensée est plus poussé ou tout au moins plus apparent. Mais nous ne voulons pas nous engager plus loin dans ces tentatives d'explication.

En un mot, pour conclure ce premier point, on peut dire que les verbes sont plus fréquents dans les discours que dans le récit, chez Thucydide, et que les différences les plus apparentes entre ces deux parties de la *Guerre du Péloponnèse* viennent de l'emploi plus abondant de l'infinitif dans les discours et de la fréquence plus grande du génitif absolu dans le récit.

\* \* \*

Le second point que nous avons examiné est celui de la position des formes verbales dans la phrase. Plus précisément, nous avons plutôt voulu savoir comment Thucydide répartissait les diverses sortes de propositions entre le début, le milieu et la fin de ses phrases. Pour ce faire, nous classerons les verbes selon les six catégories suivantes : verbes de propositions principales ou indépendantes, génitifs absolus, relatives, conjonctives, participes et infinitifs. Afin de simplifier les résultats, nous n'avons pas tenté de distinguer entre un participe et une participiale, ni entre un infinitif et une proposition infinitive.

Nous pouvons nous débarrasser immédiatement d'un chiffre qui ne prête pas à beaucoup de développements : le nombre de phrases qui sont faites d'un seul verbe est de 187, et celui des phrases sans verbe est de 13, sur un total de 1,996 phrases; ces deux types de phrases, ensemble, constituent presque exactement 10% des phrases de Thucydide. Il faudrait toutefois noter que 11 des 13 phrases sans verbe se trouvent dans des discours et 2 seulement dans le récit, ce qui montre assez que sur ce point également l'écrivain distingue entre récit et discours (3).

Quant au problème qui nous intéresse le plus, celui de la position des formes verbales dans la phrase, des philologues ont fait courir à son propos plusieurs bruits qu'ils n'ont jamais assortis de preuves (4). On dira, par exemple, que Thucydide construit des sortes de pyramides, tantôt en plaçant au début de sa phrase le verbe principal qu'il fait suivre d'une cascade de subordonnées, tantôt en accumulant d'abord les subordonnées qu'il fait suivre du verbe principal. Mais on ne saurait jamais dire si l'on rencontre plus souvent des subordonnées ou des principales en début ou en fin de phrases, ni où se trouvent normalement les génitifs absolus ou les infinitifs, et le reste.

Pour notre part, nous produisons dans le tableau suivant la distribution de 10,635 verbes ou propositions : (5)

## II. Position des diverses sortes de propositions dans la phrase

### A. Résultat général

### Pourcentages

Premier verbe	Intérieur de la phrase	Dernier verbe	Total	Premier verbe	Intérieur de la phrase	Dernier verbe	Pour- centage théorique
736 V	1366 V	577 V	2679 V	40,9 V	19,4 V	32,1 V	25,1
438 P	2248 P	277 P	2963 P	24,3 P	31,9 P	15,4 P	27,8
152 IN	1596 IN	511 IN	2259 IN	8,4 IN	22,6 IN	28,4 IN	21,2
60 Ga	189 Ga	20 Ga	269 Ga	3,3 Ga	2,6 Ga	1,1 Ga	2,5
158 R	671 R	174 R	1003 R	8,8 R	9,5 R	9,7 R	9,4
252 C	973 C	237 C	1462 C	14,0 C	13,8 C	13,2 C	13,7
1796	7043	1796	10635	99,7	99,8	99,9	99,7

Cette répartition entre trois positions dans la phrase donne certes une vue un peu simpliste des faits; elle permet toutefois de voir par quelle sorte de proposition ou de forme verbale Thucydide a l'habitude de commencer ou de terminer ses phrases. On constate ainsi que dans 736 phrases le premier verbe qu'on lit est celui d'une principale ou d'une indépendante, que dans 252 phrases la première proposition est une conjonctive, et le reste. La différence entre le total de 10,635 qui figure ici et celui de 10,539 du tableau I-A est due au fait que des relatives et des conjonctives sous-entendent parfois leur verbe. Dans le tableau II-A on trouve dans la partie

droite les pourcentages correspondant aux résultats généraux de gauche.  
 On pourrait présenter les mêmes résultats d'une façon plus évidente pour  
 l'oeil :

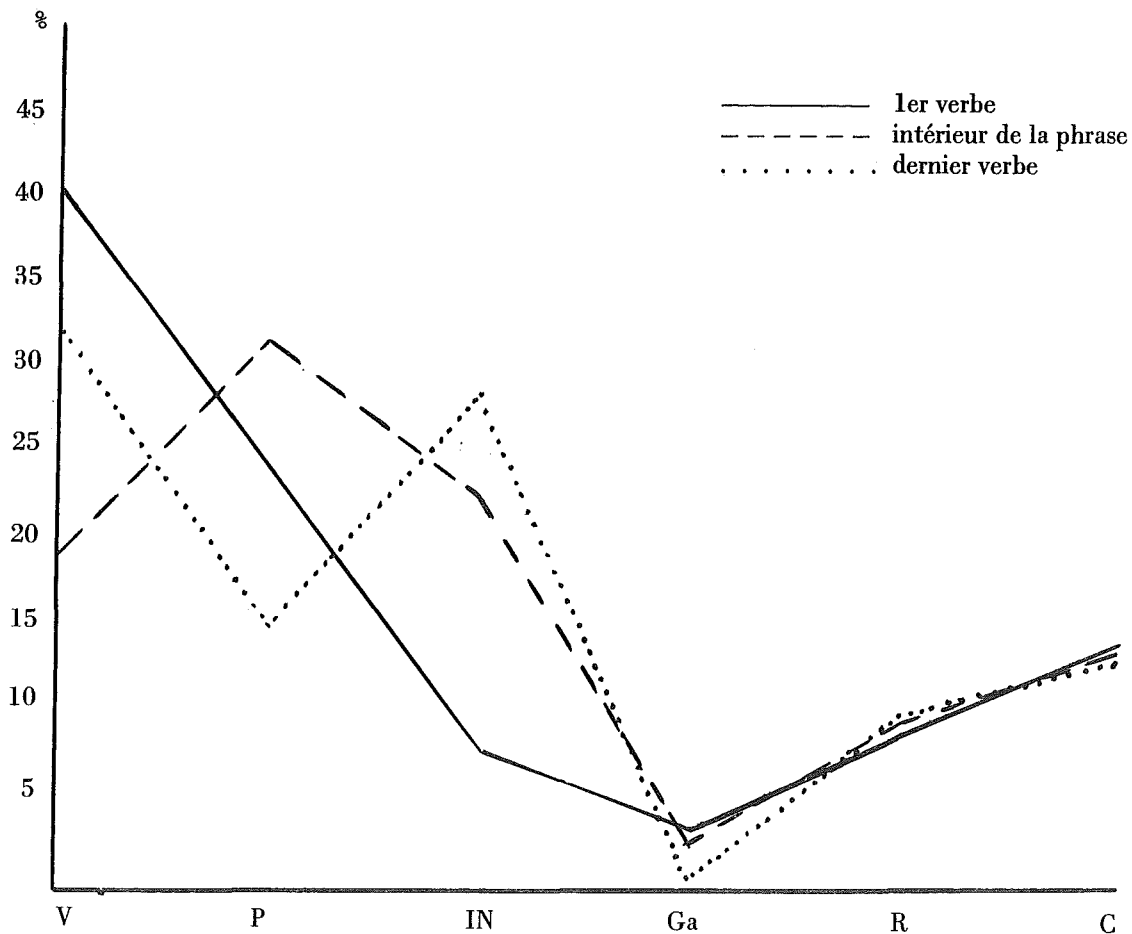


Diagramme II-B Composition des trois positions de la phrase en diverses  
 sortes de propositions.



On constate donc dans le tableau II-A que dans 41% des cas environ le premier verbe de la phrase chez Thucydide est celui d'une proposition principale ou indépendante et dans 59% des cas un participe, un infinitif ou le verbe d'une proposition subordonnée. Voilà un chiffre clair et sûr, vu le grand nombre de phrases sur lesquelles il porte. D'autre part, les infinitifs sont peu souvent placés comme premiers verbes d'une phrase : ils ne prennent que 8% des positions. Les résultats deviennent un peu plus significatifs si on les compare à ceux qui figurent dans la colonne du pourcentage théorique (ces pourcentages théoriques ne proviennent pas de calculs statistiques faits à partir d'une moyenne; ils sont simplement la conversion en pourcentages de la colonne "Total" du tableau de gauche); en effet, cette colonne est presque identique à celle qui est intitulée "premier verbe", sauf en ce qui concerne les infinitifs et les verbes de propositions principales ou indépendantes, qui font apparaître les disproportions de 40,9% contre 25,1% et de 8,4% contre 21,1%.

En fin de phrase, 60% des verbes appartiennent à part presque égale à des proportions principales ou indépendantes et à des infinitifs. Cette fois, les infinitifs sont plus fréquents qu'ils ne devraient l'être en théorie, (28,4% contre 21,2%) tandis que les participes sont moins fréquents que la normale théorique (15,4% en regard de 27,8%). A l'intérieur de la phrase, la distribution des verbes et des propositions se conforme presque parfaitement à celle du pourcentage théorique, sauf en ce qui concerne les verbes de propositions principales ou indépendantes, qui sont moins fréquents qu'on ne l'aurait cru. Cela est dû, comme on le devine, au fait que ces verbes sont souvent placés en fin et surtout en début de phrase.

Un élément plus étonnant dans ce même tableau, c'est la fréquence des relatives et des conjonctives, qui est constante à chacune des 3 positions de la phrase que nous examinons; en effet, nous lisons, pour les relatives, les chiffres 8,8, 9,5, 9,7 à côté du pourcentage théorique de 9,4; dans l'autre : 14,0, 13,8, 13,2 à côté de 13,7. En d'autres termes, parmi les six sortes de formes verbales ou de propositions que Thucydide choisit de placer au début, au milieu ou à la fin de ses phrases, il y aurait toujours un pourcentage égal de relatives ou de conjonctives, soit environ 9% de relatives et 14% de conjonctives. Il semblerait, en conséquence, que la position de ces propositions dans la phrase soit indifférente.

Le phénomène que nous croyons déceler se manifeste encore lorsqu'on regarde la question sous un autre angle. Dans le tableau II-C, intitulé "Distribution de chaque forme verbale" nous avons transformé les résultats du tableau II-A de façon à voir comment chaque forme verbale distribuait ses emplois entre le début, le corps et la fin des phrases, tandis que plus haut nous examinions comment chaque forme verbale se distribuait à chaque position par rapport aux autres.

## II. Distribution de chaque forme verbale

### C. Pourcentages

	<u>Début de la</u> <u>phrase</u>	<u>Intérieur de la</u> <u>phrase</u>	<u>Fin de la</u> <u>phrase</u>	
Rapport théorique	16,9	66,1	16,9	+ 100%
	27,4 V	50,9 V	21,5 V	—
	14,7 P	75,8 P	9,3 P	
	6,7 IN	70,6 IN	22,6 IN	
	22,3 Ga	70,0 Ga	7,4 Ga	
	15,7 R	66,9 R	17,3 R	
	17,2 C	66,5 C	16,2 C	

A partir du fait qu'il y a 1,796 verbes ou propositions en tête de phrases, 7,043 au centre et 1,796 en fin de phrases, nous établissons le rapport théorique 16,9% - 66,1% - 16,9%. En théorie donc, chaque sorte de forme verbale ou de proposition devrait se répartir suivant ce rapport si l'écrivain ne préférerait pas placer telle ou telle proposition à telle position dans la phrase. Tel est bien le comportement des relatives et des conjonctives qui présentent des proportions de 15,7 - 66,9 - 17,3 pour les relatives et de 17,2 - 66,5 - 16,2 pour les conjonctives. Voilà un groupe que nous considérons comme classé : les relatives et les conjonctives sont distribuées de façon uniforme entre le début, l'intérieur et la fin des phrases chez Thucydide; elles ne reçoivent un traitement ni de faveur ni de défaveur.

D'autre part, les génitifs absolus ont une fréquence normale au centre de la phrase (70,7%), mais manifestent une préférence pour les débuts de phrase : lorsqu'ils ne sont pas placés à l'intérieur, ils sont trois fois plus nombreux au début qu'à la fin des phrases (dans un rapport de 22,3% à 7,4%). La situation est exactement inverse pour les infinitifs, qui sont trois fois plus fréquents à la fin qu'au début des phrases (dans le rapport de 6,7 à 22,6%). Quant aux participes, ils sont plus rares qu'ils ne devraient l'être en fin de phrase et plus fréquents à l'intérieur. Enfin, la moitié seulement des verbes de propositions principales ou indépendantes se rencontre à l'intérieur de la phrase, ces verbes étant plus fréquents que la normale en fin de phrase et encore plus fréquents au début de la phrase.

Ces commentaires ont un tour abstrait sinon confus : nous les transposons dans le tableau II-D (qui simplifie le tableau II-C) en utilisant trois symboles qui devraient rendre les faits plus explicites. Si nous supposons que les verbes ou les propositions ne doivent pas en principe occuper une position de la phrase de préférence à une autre, ceci implique qu'on est en droit de s'attendre à trouver 16,9% des emplois de chaque sorte de verbe ou de proposition en tête de phrase, 66,1% à l'intérieur de la phrase et 16,9% en dernière position. Le symbole N dans le tableau signifie donc que pour telle forme verbale on trouve justement une fréquence d'emploi normale, c'est-à-dire se situant autour du pourcentage prévu en théorie (16,9 ou 66,1 ou 16,9); le signe + indique que la fréquence est plus élevée que prévu et le signe - indique qu'elle l'est moins.

II. D. Fréquence relative de chaque forme verbale par rapport à une distribution théorique

	<u>Début de la phrase</u>	<u>Intérieur de la phrase</u>	<u>Fin de la phrase</u>
Verbes de principales ou d'indépendantes	+	—	+
Participes	N	+	—
Infinitifs	—	N	+
Génitifs absolus	+	N	—
Relatives	N	N	N
Sub. conjonctives	N	N	N

Ces tableaux viennent donc appuyer les conclusions que nous avons cru être en mesure de dégager à partir des deux tableaux précédents.

\*

\*

\*

Il nous resterait maintenant à voir si ces distributions des formes verbales obéissent aussi aux différences qui existent entre les trois grandes divisions qu'on peut, du point de vue des genres littéraires, établir dans l'oeuvre de Thucydide : les discours, le style indirect et le récit proprement dit.

Si l'on veut bien se reporter aux tableaux III a, b, c, on trouvera pour chacun des groupes que nous venons de définir la distribution des formes verbales, exprimée en résultats réels puis en pourcentages.

### III. Position des diverses sortes de propositions dans la phrase

a) du récit

<u>Résultats</u>			<u>Pourcentages</u>		
279 V	534 V	262 V	45,9 V	27,0 V	43,0 V
190 P	649 P	109 P	31,2 P	32,9 P	17,9 P
16 IN	330 IN	109 IN	2,6 IN	16,7 IN	17,9 IN
36 Ga	80 Ga	12 Ga	5,9 Ga	4,0 Ga	1,9 Ga
29 R	170 R	63 R	4,7 R	8,6 R	10,3 R
58 C	208 C	53 C	9,5 C	10,5 C	8,7 C
608	1971	608 = 3187	99,8	99,7	99,7
+ phrases sans verbe		2			
phrases avec un seul verbe :		101			
		<u>Total : 3290</u>			

b) du style indirect

<u>Résultats</u>			<u>Pourcentages</u>		
33 V	43 V	4 V	24,4 V	8,2 V	2,9 V
22 P	135 P	16 P	16,3 P	25,9 P	11,8 P
51 IN	197 IN	80 IN	37,8 IN	37,8 IN	59,2 IN
4 Ga	15 Ga	2 Ga	2,9 Ga	2,8 Ga	1,4 Ga
11 R	55 R	11 R	8,1 R	10,5 R	8,1 R
14 C	76 C	22 C	10,3 C	14,5 C	16,3 C
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
135	521	135 = 791	99,8	99,7	99,7
+ phrases sans verbe :		0			
phrases avec un seul verbe		4			
		<hr/>			
Total :		795			

c) des discours en style direct

<u>Résultats</u>			<u>Pourcentages</u>		
424 V	789 V	311 V	40,2 V	17,3 V	29,5 V
226 P	1464 P	152 P	21,4 P	32,1 P	14,4 P
85 IN	1069 IN	322 IN	8,0 IN	23,4 IN	30,5 IN
20 Ga	94 Ga	6 Ga	1,8 Ga	2,0 Ga	0,5 Ga
118 R	446 R	100 R	11,2 R	9,8 R	9,5 R
180 C	689 C	162 C	17,0 C	15,1 C	15,3 C
<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
1053	4551	1053 = 6657	99,6	99,7	99,7
+ phrases sans verbe :		11			
phrases avec un seul verbe :		82			
		<hr/>			
Total :		6750			

On voit donc, pour commencer, que les conjonctives se distribuent à peu près également entre le début, le milieu et la fin de la phrase dans les trois groupes, à cette restriction près que, dans le style indirect, les conjonctives sont un peu moins fréquentes en début de phrase qu'ailleurs. Il en va de même pour les relatives qui, à leur tour, sont rarement placées en début de phrase dans le récit. Quant aux génitifs absolus, ils se distribuent partout de la même façon : aussi nombreux au début qu'au milieu des phrases, et trois fois moins fréquents en fin de phrase. Les infinitifs sont peu employés en tête de phrase, mais sont fréquents à la fin; les verbes de propositions principales ou indépendantes préfèrent, dans l'ordre, le début, la fin, puis le milieu de la phrase. Enfin, les trois groupes ont en commun de placer moins de participes en fin de phrase qu'ailleurs; cependant, le récit se distingue des deux autres groupes en ce qu'il utilise les participes aussi souvent au début qu'au milieu des phrases.

En somme, les trois groupes que nous avons délimités répartissent de la même façon les propositions : seul le style indirect place moins de conjonctives en tête de phrase, tandis que le récit utilise le participe en proportion aussi grande au début qu'au milieu des phrases. Sous ce rapport les différences sont donc presque nulles.

Les caractéristiques véritables apparaissent à l'intérieur de chacune des trois positions de la phrase, à partir d'un examen de la première colonne de chacun des trois genres, puis de la deuxième, puis de la troisième. Ainsi, les conjonctives en tête de phrase varient de 9,5% (dans le récit) à 17,0% dans les discours en style direct, tandis que les infinitifs voient leur proportion passer de 2,6% dans le récit à 37,8% dans les discours



indirects. Il en va de même pour la plupart des éléments rapportés dans le tableau, lorsqu'on examine séparément chacune des positions de la phrase.

Afin de vérifier l'exactitude de cette hypothèse, nous avons eu recours au test statistique considéré comme usuel lorsqu'on veut comparer deux distributions : le test du  $\chi^2$ . Disons immédiatement que la distribution des sortes de propositions dans le style indirect se distingue aisément de celle des deux autres groupes à cause de la présence massive des infinitifs, et qu'il est inutile de lui appliquer le même test.

Une comparaison se révèle intéressante entre le récit et les discours chez Thucydide. En effet, un test de  $\chi^2$  montre avec une probabilité de 99% que la distribution des verbes et des propositions en fin de phrase diffère de façon significative dans le récit et dans les discours. Cette différence est encore plus significative pour les distributions en tête de phrase, et davantage encore pour les distributions à l'intérieur de la phrase (6).

Une comparaison entre les résultats compilés de chaque genre permettra d'ajouter quelques précisions; cette compilation peut présenter l'aspect suivant :

#### IV. Résultats généraux concernant les trois genres littéraires

##### A. Résultats réels

##### B. Pourcentages

Récit	Discours en style indirect	Discours en style direct	Récit	Discours en style indirect	Discours en style direct
1075 V	80 V	1524 V	33,7 V	10,1 V	22,8 V
948 P	173 P	1842 P	29,7 P	21,9 P	27,6 P
455 IN	328 IN	1476 IN	14,2 IN	41,4 IN	22,1 IN
128 Ga	21 Ga	120 Ga	4,0 Ga	2,5 Ga	1,8 Ga
262 R	77 R	664 R	8,2 R	9,7 R	9,9 R
319 C	112 C	1031 C	10,0 C	14,1 C	15,4 C

Un premier fait attire l'attention : les subordinées conjonctives sont moins employées dans le récit qu'ailleurs, et elles ont une fréquence équivalente dans les deux sortes de discours; l'inverse se produit toutefois pour les propositions principales ou indépendantes. Cette remarque confirme simplement ce que tout lecteur de Thucydide pressent : la subordination est plus fréquente dans les discours et la parataxe est favorisée dans le récit. De plus, la proportion des infinitifs est moins élevée dans le récit que dans les discours; comme les rapports entre les participes et les relatives sont sensiblement égaux, et que les génitifs absolus constituent une quantité pour ainsi dire négligeable, on est porté à additionner les verbes de propositions principales ou indépendantes, les infinitifs et les conjonctives. On obtient alors :  $33,7 + 14,2 + 10,0 = 57,9\%$  dans le récit et  $22,8 + 22,1 + 15,4 = 60,3\%$  dans les discours,

chiffres équivalents. De là on serait justifié de penser, semble-t-il, que le principal changement quantitatif qui se produit dans le comportement des formes verbales au cours du passage entre le récit et les discours se fait au détriment des verbes de propositions principales ou (surtout) indépendantes, au profit des infinitifs et des subordonnées conjonctives.

De la même façon le passage entre les discours en style direct et le style indirect se fait, comme on sait, au profit des infinitifs et au détriment des verbes de principales ou d'indépendantes, mais au détriment aussi des participes. Nous basons cette affirmation sur le fait que l'addition de ces trois catégories donne 73,4% pour le style indirect et 72,5% pour les discours en style direct, et que les variations des génitifs absolus, des relatives et des conjonctives sont peu importantes.

\*

\*            \*

Pour terminer cet exposé extrêmement sommaire, nous pouvons dégager quelques caractéristiques générales de l'emploi des formes verbales chez Thucydide. En se servant des tableaux I-A et B, on trouve que :

- 1) il y a en moyenne environ 5 formes verbales par phrase dans l'ensemble de l'oeuvre (10,539 formes dans 1,996 phrases);
- 2) dans les discours en style direct, cette moyenne passe à 5,8 verbes, et elle descend à 3,4 dans le récit;
- 3) 10% des phrases ont un seul ou aucun verbe;

- 4) les participes sont plus nombreux que les infinitifs (29% contre 22,5%);
- 5) sur 10,539 verbes, 276 seulement, soit 2,6% sont des génitifs absolus.

Quant à la position des formes verbales dans la phrase, en se reportant au tableau I-A où l'on simplifierait les nombres par cent, on pourrait dire, par jeu, que si l'on trouvait 18 phrases typiques de Thucydide, sept d'entre elles commenceraient par le verbe d'une proposition principale ou indépendante à un mode personnel, quatre par des participes et sept par un autre type de proposition; d'autre part, six se termineraient par le verbe d'une proposition principale ou indépendante, cinq par un infinitif et sept par un autre type de proposition. A l'intérieur de ces phrases, six des verbes seraient des participes, quatre seraient des infinitifs, les huit autres verbes appartenant à divers autres types de propositions.

Nous avons aussi constaté que les verbes de propositions principales ou indépendantes préfèrent le début de la phrase, comme le font aussi les génitifs absolus, alors que les participes se concentrent au milieu de la phrase, et les infinitifs à la fin. Quant aux relatives et aux conjonctives, elles manifestent une belle indifférence envers les trois positions qui leur sont disponibles.

Enfin, les modifications entraînées par le passage d'un genre à l'autre (du récit au style indirect ou aux discours en style direct, ou entre ces deux derniers) affectent surtout les proportions des verbes de principales ou d'indépendantes et celles des infinitifs; fait moins important, on note également que le passage du récit aux discours se traduit par une augmentation du nombre des subordonnées conjonctives, et que le passage des

deux autres genres au style indirect provoque chaque fois une diminution appréciable de la quantité des participes. Ces constatations, tirées du tableau IV, sont confirmées par les données du tableau I-B.

\*

\*            \*

Nous ne prétendons pas avoir réglé tous les problèmes que nous avons abordés; toutefois on considèrera peut-être que nous avons réussi à dégager avec une clarté suffisante quelques caractéristiques générales du comportement des formes verbales dans la phrase de Thucydide. D'autre part, nos énoncés sont généralement faits sur un ton catégorique, mais nous comprenons bien qu'ils devraient être modulés avec toutes les nuances que la situation exige. En tout cas, nous souhaitons seulement que cette petite enquête puisse être considérée comme un modeste apport à la connaissance de ce domaine à peine exploré qu'est la stylométrie des textes grecs.

Université Laval,  
Québec

Gilles MALONEY

## NOTES

- (1) Cambridge, Un. Press. 1960.
- (2) L'auteur de cet article peut fournir le détail des références composant ces sections. Ajoutons la définition que nous avons adoptée pour délimiter deux catégories : les *morceaux à effet* comprennent ces descriptions où Thucydide devient pathétique et exécute des tableaux devenus célèbres, tels la description de la peste d'Athènes (II, 47,3-54,1), le pillage de Mycalessos (VII, 29-30), etc; les *paragraphes de séparations* sont de courts passages qui ressemblent à des notes rédigées non pas hâtivement, mais sans recherche stylistique apparente; Thucydide les utilise pour diviser les divers épisodes de son récit ou encore pour marquer une division à l'intérieur d'un même épisode.
- (3) Nous comptons en effet 3,691 lignes de texte pour les discours et 2,504 lignes de récit; pour conserver ce même rapport d'environ 25 à 36, le récit devrait comprendre environ sept ou huit phrases sans verbe.
- (4) Voir O. Müller, "De Thucydidis oratione dissertatio" (Grimae, typ. Roessleri, 1870) p. 24 ou J. Ros, *Variatio als Stilprinzip bei Thukydides* (Paderborn, Schöningh, 1938), p. 5.
- (5) Dans ce tableau, comme dans les suivants, la lettre V désigne des verbes de propositions principales ou indépendantes à *un mode*

*personnel*, P des participes, IN des infinitifs, Ga des génitifs absolus, R des relatives et C des conjonctives.

- (6) Pour cinq degrés de liberté, avec P (.01) le  $\chi^2$  exigé est de 15,09; or, nous obtenons ici pour les débuts de phrase 87,97, pour le centre 137,31 et pour les fins de phrase 67,59. Ajoutons qu'on obtient 173,13 en comparant les débuts de phrase du récit avec ceux du style indirect.